

Ciaccia Levi

Romane de Watteville Le Dernier Bal

Ciaccia Levi, Paris
9 April — 28 May 2022

The Ugly Duckling and other formal and identity complexes, or how it is no longer possible, or almost, to feel misunderstood in the development of a dream (through figuration) with the representation of a reality (in painting). If the ugly duckling discovers his difference by comparing himself to others through his own reflection in the water of the pond, Romane de Watteville allows herself to use reflections to overlay a representation of herself, almost to the detriment of those who are watching her. Beyond the multiple interpretations linked to an emancipation of a pre-Freudian self that the tale of the Ugly Duckling represents, I will worry more about one thing that Romane de Watteville and I have in common: the constant questioning of a position of self in a society to be abolished. So I'm not going to dwell on my rather benevolent childhood, it goes without saying that the VHS of the Ugly Duckling, which could no longer be read after the umpteenth rewinding, remains for me a memory and an obsession for this still bitter story. When Romane de Watteville asked me to write a text to accompany her exhibition, I refrained from detailing theories of fallacious logic and other paranoias linked to this tale. *The last dance* suddenly sounds tragic all by itself.

Romane de Watteville's paintings put us in a position I love, the one of the voyeur. Don't get me wrong, it's not only an erotic voyeurism but also a voyeurism of details and anecdotes. By embodying this position as a spectator of her exhibition, Romane de Watteville offers a lovely and disturbing moment; we no longer know who is looking at who (or what), from her point of view, from our point of view or from the camera's. But which camera are we talking about? Telephone or cinema? Selfie in the mirror of the Balenciaga handbag or long pause in a moving sequence shot? In any case, it puts us in a complex, indecisive position and makes us lose all our bearings. So what am I holding on to?

What they show is nothing but pleasure. Carnal, gourmand, and a frivolous consumerist form, in her subjects Romane de Watteville allows herself the freedom to abuse figurative painting also as a last resort to a general confusion. Sometimes frontal, sometimes anachronistic, Romane de Watteville's painting has the chance not to situate itself. I don't know if I'm describing a dream or a nightmare, a degenerate party or a joyful chaos. In any case, one feels invited to celebrate the last day of something, where tomorrow is certainly cancelled. It is this good ratio between guilty pleasure and figurative painting that Romane de Watteville uses this medium in an almost meta way to enjoy what is still to be enjoyed. Recklessly, her practice offers itself to what painting has always been able to resist and thwart, namely a critical relationship to contemporary and historical references and figures.

Whether it is with Gille, Pierrot, or the ugly duckling, these gangly subjects go beyond naivety and mockery and introduce a relationship to compassion and self deliberation. Because walking on the table is something we don't do enough of in our daily lives, I can only equate the painting *For All Tomorrow's Parties* with similar issues in Telfar Clemens' Fall/Winter 2020 show. From the press release to describe the mood: "a drunk Medici daughter on spring break in Ocean City, Maryland." The show is in Florence, at Palazzo Corsini, the models walk on the table, and like Antoine Watteau, it is this Italian obsession that gives Romane de Watteville's paintings such an irreverent edge.

Like the swan finally finding his family, like the evening that never ends, like the relationship that does not know what will happen tomorrow, the paintings in this exhibition are nevertheless the epiphany of the last hope: that of an end of the world that has already begun, the instant consumption and the infinite desire. As a tribute to the ambient solitude that punctuates every Sunday night's anguish, to quote only her favourite words, I will conclude: *dance 'til you're dead, heads will roll, heads will roll, heads will roll, on the floor.*

Charly Mirambeau. April 2022

*Romane de Watteville (*1993, Lausanne) lives in Lausanne, Switzerland.
Le Dernier Bal is her debut solo exhibition at Ciaccia Levi gallery.*

Ciaccia Levi

Romane de Watteville Le Dernier Bal

Ciaccia Levi, Paris
9 avril — 28 mai 2022

Le Vilain Petit Canard et autres complexes formels et identitaires, ou comment il n'est plus possible, ou presque, de se sentir au final incompris·x·e à l'aune du développement d'un rêve (par la figuration) avec la représentation d'une réalité (en peinture). Si le vilain petit canard découvre sa différence en se comparant aux autres à partir de son propre reflet dans l'eau de la mare, Romane de Watteville se permet d'user des reflets pour sur-jouer une représentation d'elle-même au détriment presque de celles et ceux qui la regarde. Au-delà des interprétations multiples liées à une émancipation d'un moi pré-freudien que représente le conte du Vilain Petit Canard, je m'inquiéterai plus d'une chose qui chez Romane de Watteville et moi-même nous avons en commun: le questionnement constant d'une position de soi dans une société à abolir. Alors je ne vais pas m'attarder sur mon enfance plutôt bienveillante, il en est sans dire que la VHS du Vilain Petit Canard, qui ne se lisait plus au bout du énième rembobinage, reste pour moi un souvenir et une obsession pour ce récit encore amer. Lorsque Romane de Watteville me demande d'écrire un texte qui accompagnera son exposition, je me retiens d'en détailler des théories à la logique fallacieuse et d'autres paranoïas liées à ce conte. *Le dernier bal* sonne d'un coup seul comme bien tragique.

Les peintures de Romane de Watteville nous mettent dans une position que j'adore, celle du·de la voyeur·x·euse. Ne me méprenez pas, il n'est pas question uniquement d'un voyeurisme érotique mais aussi d'un voyeurisme du détails et de l'anecdote. En incarnant cette position en tant que spectateur·x·ice de son exposition, Romane de Watteville offre alors un moment adorable et troublant ; on ne sait plus qui regarde qui (ou quoi), de son point de vue, du notre ou alors celui de la caméra. Mais de quelle camera parle-t-on ? Téléphone ou cinéma ? Selfie dans le miroir du sac à main Balenciaga ou longue pause dans un plan séquence en mouvement ? Dans tous les cas, elle nous met dans une position complexe, indécente, et nous fait perdre tous nos repères. Alors je m'accroche à quoi, moi ?

Ce qu'elles donnent à voir n'est que plaisirs. Charnels, de gourmandises, et une forme frivole consumériste, dans ses sujets Romane de Watteville s'octroie la liberté d'abuser de la peinture figurative aussi comme dernier recours à une confusion générale. Parfois frontale, parfois anachronique, la peinture de Romane de Watteville a la chance de ne pas se situer. Je ne sais pas si je décris un rêve ou un cauchemar, une fête dégénérée ou un joyeux chaos. Dans tous les cas, on se sent invité à y célébrer le dernier jour de quelque chose, où demain est certainement annulé. C'est ce bon ratio entre le *guilty pleasure* et la peinture figurative que de manière presque méta Romane de Watteville se sert de ce médium pour jouir de ce qu'il reste encore à jouir. Impunément, sa pratique s'offre à ce que la peinture a toujours pu résister et déjouer, à savoir un rapport critique aux références et aux figures contemporaines et historiques.

Que ce soit avec le Gille, Pierrot, ou le vilain petit canard, ces sujets dégingandés dépassent la naïveté et la moquerie et introduisent un rapport à la compassion et délibération de soi. Parce que marcher sur la table est bien un geste que l'on ne pratique pas assez au quotidien, je ne peux qu'assimiler le tableau intitulé *For All Tomorrow's Parties* aux enjeux similaires de Telfar Clemens pour son défilé *Fall/Winter 2020*. Extrait du *press release* pour décrire le *mood*: "*a drunk Medici daughter on spring break in Ocean City, Maryland.*" Le défilé est à Florence, au Palazzo Corsini, les mannequins marchent sur la table, et comme chez Antoine Watteau, c'est cette obsession italienne qui donne aux peintures de Romane de Watteville ce côté si irrévérencieux.

Comme le cygne retrouvant finalement les siens, comme cette soirée qui ne se termine jamais, comme cette relation qui ne sait pas ce qui arrive demain, les peintures de cette exposition sont malgré tout l'épiphanie du dernier espoir: celui d'une fin du monde déjà entamée, celui de la consommation instantanée, celui du désir infini. Pour hommage à la solitude ambiante rythmant chaque angoisse du dimanche soir, pour ne citer que ses paroles préférées, je conclurai: *dance 'til you're dead, heads will roll, heads will roll, heads will roll, on the floor.*

Charly Mirambeau. Avril 2022

*Romane de Watteville (*1993, Lausanne) vit à Lausanne, Suisse.
Le Dernier Bal est sa première exposition personnelle à la galerie Ciaccia Levi.*